

**A. Losovsky**

**La cause des chômeurs est la  
cause de tous les ouvriers**

## **LA CAUSE DES CHOMEURS EST LA CAUSE DE TOUS LES OUVRIERS**

### **A. LOSOVSKI 1930**

Le chômage est maintenant au centre de l'attention de dizaines de millions de prolétaires. Dans tous les grands pays capitalistes il n'y a, en effet, presque pas une seule famille ouvrière qui ne soit touchée par le chômage. La stabilisation capitaliste portée aux nues par la bourgeoisie et le social-fascisme, craque de toutes parts. La vague de chômage monte de plus en plus haut et pose le prolétariat international devant toute une série de problèmes importants et compliqués.

Comment organiser les chômeurs ? Comment établir une liaison entre chômeurs et ouvriers occupés?

Faut-il poser des revendications partielles pour les chômeurs ou suffit-il de se borner à des revendications d'ordre général?

Comment et vers quels buts faut-il canaliser l'énergie et l'activité des masses sans travail? Quelle attitude prendre vis-à-vis des projets bourgeois et réformistes de solution du problème du chômage ? Et, enfin, comment combiner la lutte contre le chômage avec la lutte de la classe ouvrière pour son émancipation sociale?

Mais en premier lieu, il faut répondre à la question suivante : peut-on, d'une manière générale, lancer le mot d'ordre : « Lutte contre le chômage ». Le chômage, engendré par le capitalisme, ne peut évidemment disparaître qu'avec la suppression du système capitaliste. C'est une lapalissade pour chaque prolétaire révolutionnaire. La lutte contre le chômage est liée organiquement à la lutte contre le capitalisme. Qui sépare l'un de l'autre, qui s'imagine que le problème du chômage peut être résolu dans les cadres du capitalisme, est un réformiste et non pas un révolutionnaire. Tout cela est une vérité élémentaire. Le mot d'ordre de la lutte contre le chômage émis par l'IC et l'ISR implique également le mot d'ordre de la lutte contre le système qui engendre le chômage.

Le chômage vit maintenant, à quelques exceptions insignifiantes près, dans le monde entier, et c'est pourquoi la question du mouvement des chômeurs, des possibilités objectives de ce mouvement et des méthodes d'organisation des chômeurs gagne une importance primordiale.

Le chômage de masses est un des éléments de désagrégation des rapports capitalistes. Chaque chômeur est un ferment, les centaines de milliers, les millions de chômeurs sont une menace pour le système capitaliste régnant. D'où, précisément, l'attention particulière accordée par les partis bourgeois et social fascistes aux chômeurs. Parfois, le travailleur affamé, épuisé, peut donner dans le piège de la démagogie fasciste. Parfois, il peut dévier du chemin de sa classe; mais la situation objective, la situation de l'ouvrier éliminé de la production, le pousse à la protestation contre tout le système établi.

Parmi les masses qui souffrent du chômage s'accumule un mécontentement formidable. Le chômage de masses est un réservoir d'énergies révolutionnaires. Mais il faut savoir mettre en mouvement cette

énergie, savoir organiser cette force; donner aux revendications des chômeurs la forme de mots d'ordre économiques et politiques clairs et justes, Il faut trouver les formes et méthodes d'organisation appropriées pour diriger ainsi toute l'énergie des chômeurs dans la même direction:

Comment organise-t-on le mieux les chômeurs. D'après les professions, sur la base des entreprises, aux endroits de leur enregistrement, en créant des comités ou des conseils de chômeurs, en stimulant l'initiative des masses sans travail.

Les chômeurs présentent une formidable force révolutionnaire qu'il faut savoir utiliser. Mais, nous ne le pourrons que si nous créons une organisation adéquate, si les chômeurs sont solidement groupés et si nous savons montrer aux larges masses de chômeurs et aux ouvriers occupés la communauté de leurs intérêts avec les intérêts de toute la classe ouvrière. Le plus dangereux, ce serait d'isoler les chômeurs, de créer un mouvement de chômeurs spécial, ce qui pourrait donner des résultats très défavorables et rendre notre lutte très difficile.

La tâche fondamentale consiste à lier le mouvement des chômeurs au mouvement général de classe du prolétariat. Aucune organisation de chômeurs ne doit se composer exclusivement de chômeurs. Tous les comités et conseils de chômeurs doivent absolument avoir des représentants des ouvriers occupés. Il ne faut pas considérer la lutte des chômeurs comme une forme spéciale du mouvement ouvrier, car le chômage n'est pas une profession : ceux qui chôment aujourd'hui, peuvent, demain trouver du travail, et, d'autre part, l'ouvrier d'aujourd'hui encore occupé à l'entreprise peut, demain, être jeté sur le pavé. Le chômage est, plus que toute autre chose, la cause de l'ensemble de la classe ouvrière, c'est une question intéressant chaque prolétaire individuellement et indépendamment du fait qu'il ait ou non du travail pour le moment, et c'est pourquoi la question du contact organique entre chômeurs et ouvriers occupés est la question centrale de toute notre tactique dans l'étape actuelle de la lutte. L'isolement du mouvement des chômeurs peut aboutir à la division de la classe ouvrière en deux groupes différents : celui des ouvriers occupés et celui des sans-travail. Or, une telle division ne pourrait avoir que des conséquences catastrophiques aussi bien pour les uns que pour les autres. C'est pourquoi la tâche de créer un contact organique entre chômeurs et ouvriers occupés, d'entraîner les uns et les autres dans la lutte, d'établir des revendications communes devant être défendues non seulement par les chômeurs, mais aussi par toutes les organisations, par l'ensemble de la classe ouvrière, doit être au centre de l'attention des syndicats révolutionnaires. La cause des chômeurs est la cause de toute la classe ouvrière.

Mais si nous savons d'avance qu'on ne peut pas faire disparaître, le chômage. sans supprimer le système capitaliste, pourquoi alors revendiquer une assurance chômage organisée par l'État, pourquoi poser aux municipalités et au Parlement la revendication d'un moratorium, pour

le loyers des chômeurs ? En le faisant n'abuse-t-on pas des revendications partielles? Cette question nous conduit aux problèmes des revendications partielles et générales.

Il est hors de doute que, dans l'étape actuelle, la bourgeoisie n'entend nullement et est d'ailleurs incapable de faire de sérieuses concessions dans le domaine des réformes sociales. Mais cela ne signifie pas qu'on ne peut rien lui arracher..SI l'on disait au chômeur : « Attends avec tes revendications et souffre de la faim jusqu'à la suppression du capitalisme », ce serait une ineptie politique. Il nous faut plutôt dire au chômeur: «Organise-toi, arrache de la gueule du bourgeois tout ce que tu peux lui arracher par des manifestations communes avec les ouvriers occupés et les chômeurs, par la lutte sur les barricades, par les actions de masses, y compris l'insurrection armée, lutte pour tes revendications et passe, des revendications partielles aux revendications générales, ne t'arrête pas, combine ces revendications avec les exigences générales de la classe ouvrière, rappelle-toi qu'on ne peut conquérir quoi que ce soit que par la violence et que ce n'est qu'en anéantissant le système capitaliste qu'on peut liquider le chômage ».

Ce n'est qu'ainsi que la masse des chômeurs et des ouvriers occupés peut être mobilisée et groupée, qu'il sera possible de concentrer toute l'énergie de la classe ouvrière pour ainsi dire en un poing unique, qu'on peut lier les revendications actuelles de l'estomac affamé avec le problème du renversement du capitalisme et de l'instauration de la dictature du prolétariat.

Quiconque veut se borner au seul programme maximum, quiconque s' imagine que le temps des revendications partielles est passé, enchaîne l'énergie des masses au lieu de la déenchaîner, condamne les masses à la passivité au lieu de les activer, ajourne la lutte à demain au lieu de la mener aujourd'hui. C'est pourquoi il nous faut repousser catégoriquement la formule « ou bien revendications partielles, ou bien revendications générales ». Nous posons des revendications partielles (assurance chômage aux frais de l'État, journée de 7 heures, etc.) et lions ces revendications à la lutte contre tout le système capitaliste. Le fond de la lutte contre le chômage consiste en ce qu'elle est une partie intégrante de la lutte contre le système qui engendre le chômage. Il ne faut pas tomber dans l'un ou l'autre extrême. Ni le mot d'ordre : « seulement des revendications générales », ni celui : « seulement des revendications partielles », mais combinaison des revendications partielles et générales, voilà la signification de la lutte contre le chômage, la signification et l'importance de la journée internationale de lutte contre le chômage. Cette journée est, de par sa nature, une journée de lutte contre tout le système capitaliste.

Parallèlement à la croissance du chômage, est ressuscitée la manie de faire des projets sociaux-réformateurs: Il n'y a actuellement pas d'homme d'État, du réactionnaire le plus enragé jusqu'au social-fasciste,

qui ne recommande pas sa propre méthode pour résoudre le problème du chômage; l'Angleterre est particulièrement riche en projets, où Mr Thomas invente chaque jour de nouveaux palliatifs. Mais jamais encore le charlatanisme des social-fascistes ne s'est montré aussi dénudé que précisément maintenant. Que propose Mr Thomas aux chômeurs? Renoncer à la réduction de la durée de travail et partir aux colonies pour y chercher leur bonheur. Que recommandent les social-fascistes allemands et polonais? Ils versent des larmes de crocodile sur le sort des chômeurs, mais ils estiment impossible de poser sérieusement la question d'une aide aux chômeurs. Ils se préoccupent avant tout de persuader les chômeurs de ne pas écouter les mauvais conseils des communistes.

A la démagogie des social-fascistes, il nous faut opposer des revendications claires, concrètes; à leurs tentatives d'enchaîner les chômeurs, de les désarmer idéologiquement et politiquement dans l'intérêt du capital national, il nous faut opposer notre ligne ferme, ne connaissant aucun compromis et visant l'organisation des chômeurs contre le capitalisme et le social fascisme. Un rôle particulièrement grand dans la mise à nu du véritable caractère des partis social fascistes, est joué actuellement par la répression sanglante des manifestations de chômeurs par les gouvernements social-démocrates. C'est notamment ici qu'apparaît clairement combien les partis social-démocrates sont allés loin dans la voie de la fascisation : des socialdémocrates font tirer sur les chômeurs !

D'où notre position vis-à-vis de toutes sortes de propositions émanant des gouvernements social-démocrates. Lorsque la bourgeoisie et ses serviteurs socialfascistes font quelque chose dans l'intérêt des chômeurs - ce qui devient une exception de plus en plus rare - ils ne le font pas de bon gré, mais parce qu'ils redoutent la croissance et l'essor du mouvement des chômeurs et des ouvriers occupés. Qu'on ne manque aucune occasion, qu'on arrache tout ce qu'on peut arracher. Mais il ne faut jamais oublier que toute la force, tout l'esprit fertile en inventions de la bourgeoisie et des partis social-fascistes, sont maintenant employés à désorganiser le mouvement des chômeurs, à pousser un coin entre chômeurs et ouvriers occupés, à refouler les chômeurs du pays dans une lointaine colonie quelconque et, là où c'est impossible, à diviser les rangs des chômeurs par la ruse et la duperie, en recourant à la violence ouverte. L'accentuation de la lutte contre le social-fascisme, contre les syndicats réformistes, est notre tâche la plus urgente dans la lutte contre le chômage.

Le chômage de masses nous pose devant la question suivante : dans les conditions actuelles données, une lutte des ouvriers est elle possible, ne vaut-il pas mieux ajourner es revendications des ouvriers, leurs actions collectives, par exemple les grèves, jusqu'au moment où il n'y aura plus de chômage?

Quelle est l'attitude des réformistes à l'égard de cette question ? Ils disent « Puisque, actuellement, la conjoncture est mauvaise, il ne faut pas créer de difficultés à nos patrons». Nous, par contre, disons : « Les difficultés

des patrons ne regardent pas la classe ouvrière, qui n'a qu'à penser à ses propres intérêts, et non aux intérêts de la classe qui lui est hostile » .

Et ce, d'autant plus que des grèves peuvent naître précisément en corrélation avec le chômage, par exemple lors de congédiements en masse dans les entreprises. Les ouvriers doivent-ils, par exemple, tolérer, se soumettre, et ne pas réagir quand un tiers ou un quart des ouvriers et ouvrières sont jetés sur le pavé? Ne doivent-ils pas exiger qu'aucun ouvrier ne soit licencié? Ne doivent-ils pas accepter une réduction de la journée de travail et le maintien de tous les ouvriers d'entreprises, plutôt que d'accepter le congédiement pur et simple d'une partie considérable d'ouvriers et d'ouvrières? Une mauvaise conjoncture rend naturellement plus difficile la lutte économique mais ne la rend pas impossible. En rapport avec la croissance du chômage de masses des actions politiques des ouvriers (manifestations, rencontres armées avec la police, etc.) éclateront même plus fréquemment que des conflits économiques. La lutte économique n'est pas supprimée par le chômage. Des grèves peuvent et doivent être organisées. La moindre tentative de renoncer aux grèves sous le prétexte de mauvaise conjoncture, doit être repoussée catégoriquement.

Le chômage de masses a asséné un coup extrêmement rude à la légende de la prospérité capitaliste et de l'assainissement du capitalisme. C'est là que réside l'importance politique énorme du chômage de masses actuel.

Car n'est-ce pas le pays le plus puissant du capitalisme contemporain (les États-Unis) qui vient d'entrer dans une période de crise extrêmement grave? Et il en est ainsi des autres pays. Le chômage de masses actuel est une fissure sérieuse dans l'édifice capitaliste, il provoque une croissance formidable du mécontentement des masses. Ce qui se passe actuellement dans tous les pays (Allemagne, France, Pologne, Balkans, Amérique latine) démontre combien vite le chômage radicalise et soulève les masses.